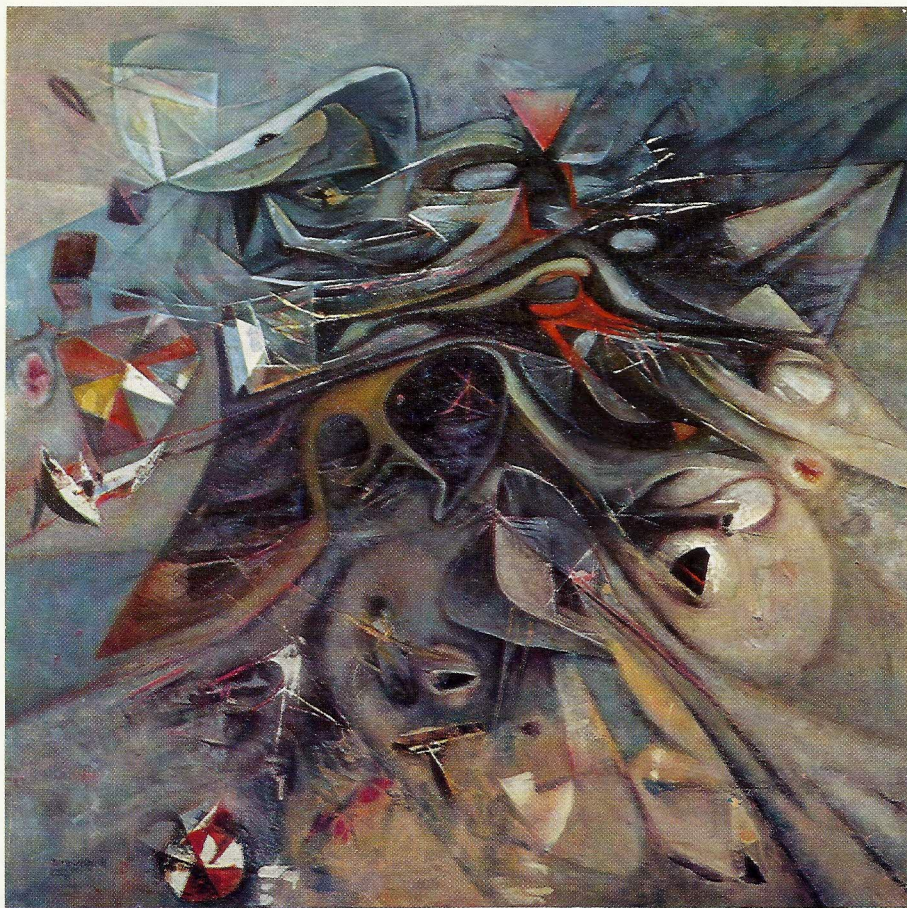


Avec Gérard Bregnard, nous sommes jetés au centre vif d'une création à cœur ouvert dont l'authenticité se situe à un niveau supérieur : sans se soucier des formules en vogue ou des contingences d'une « carrière » à assurer de manière mondaine, l'artiste se laisse porter par les uniques injonctions de son imagination et de sa sensibilité. Il lance son chant avec la fougue heureuse, et en même temps inquiète, d'un oiseau solitaire. Précis comme un artisan, il atteint sans cesse, porté par une imagination aux larges envols, la haute liberté lyrique et déflagrante qui est le signe auquel nous pouvons reconnaître les vrais poètes. Sa vie, bien entendu, ne peut pas être dissociée de l'éclosion de son œuvre ; elle la nourrit et s'y accomplit.

Gérard Bregnard est né le 8 décembre 1920 à Fontenais où il a suivi l'école primaire. Très tôt il a dessiné, sans rien connaître de l'histoire de l'art. Très tôt aussi il a dû travailler, ce qui ne l'a jamais empêché de méditer devant la nature et les hommes en explorant, simultanément, la nuit constellée d'émois de sa propre subjectivité. Employé dans une pharmacie, ouvrier chez un horticulteur il est ensuite, pendant seize années étampeur de boîtes de montres dans une usine. Ce labeur ne l'empêche pas de s'épanouir. Il dessine, il peint, il rêve de réaliser des sculptures, mais il ne possède pas d'outillage. En 1961, sans rien dire à personne, il participe à un concours pour l'édification d'une œuvre monumentale devant un nouvel immeuble à Wangen près d'Olten. Sa maquette anonyme, obtient le premier prix. Stupeur du jury en trouvant le nom de cet inconnu dans l'enveloppe ! Du coup Bregnard sort de l'ombre. Il peut, dès lors, décider de se consacrer uniquement à l'expression des forces qui le hantent depuis toujours. Il s'y livre avec une identique autorité inspirée par les moyens de la peinture et ceux de la sculpture.

En dix années, son évolution le conduit à la pleine maîtrise d'un style personnel. Parti de personnages fantastiques proches parents des êtres de cauchemar chers à Paul Klee au moment de ses débuts, il suit l'itinéraire cubiste pour parfaire sa technique, mais il demeure fondamentalement toujours proche d'un surréalisme qu'il réinvente d'instinct. Sans doute découvre-t-il Miro, Tanguy, Dalí ou Magritte, sans doute aussi apprend-il à connaître Gonzalès, mais ces influences restent passagères et vite assimilées. Après un moment d'incertitude au terme d'une recomposition analytique de l'espace, il repart en flèche et ses dernières œuvres picturales nous le montrent en pleine effervescence, réalisant selon une dynamique harmonie,

un bel accord magique de l'onirisme dévoilé avec une facture très rigoureuse. En sculpture, ses qualités sont du même ordre. Si nous devons pour les besoins d'une classification arbitraire (mais utile) chercher absolument une référence pour situer Gérard Bregnard, c'est au génie fougueux de Max Ernst, à son amour de l'insolite prismatique, à son humour décapant, que je



le comparerais. C'est assez dire, je l'espère, que nous nous trouvons en présence d'un être rayonnant qui mérite maintenant une reconnaissance étendue aux principales villes de notre pays avant que l'étranger ne le découvre pour nous.

Freddy Buache



L'invisible nous fait signe, collage, 1968